

## Quelques réflexions autour du concept d'espace transitionnel (7)

### L'espace

On peut commencer par se poser une première question : Qu'entend-on par « espace », et de **quel** espace s'agit-il ? Le vocable vient du mot latin « spatium » – dont l'origine est obscure – et qui signifiait l'arène, le champ de course, mais aussi l'étendue, la distance, et encore la durée, le laps de temps.

Le XVII<sup>e</sup>, avec Descartes, lui donna une acception scientifique : « **milieu dans lequel ont lieu les phénomènes observés** », mettant ainsi l'accent sur le fait qu'il s'y passe quelque chose.

Pascal, quant à lui, en élargit les limites en parlant « d'espace céleste ».

Le XVIII<sup>e</sup> siècle verra apparaître le concept d'espace **imaginaire**, celui des rêves et de l'utopie.

Au XIX<sup>e</sup> on parla de l'espace **mathématique**, situé au delà de notre expérience concrète, avec l'hyper-espace comprenant plus des 3 dimensions.

Le XX<sup>e</sup> siècle rejoint Pascal avec le sens de « milieu extra-terrestre », et nous revoilà dans l'infini...

Mais ce même XX<sup>e</sup> siècle garde aussi au mot espace un sens plus délimité avec la notion d'un lieu aménagé où il se passe quelque chose, espace scénique, ou espace vert. À l'inverse, ce peut être un *no man's land*, dans le sens d'un intervalle, d'un espace entre deux mots sur la feuille.

Il semble donc que le mot espace soit comme une auberge espagnole, où on trouve ce qu'on apporte, et on peut, effectivement, lorsqu'on parle d'espace transitionnel, se demander de quel espace il s'agit.

Alors qu'en est-il de l'espace « transitionnel » ?

« Transitionnel » est un mot qui a la même origine que transition, transitoire, venus du latin « transitio » qui signifie « passage ».

Mais nous devons le terme de « transitionnel » à Donald W. Winnicott. C'est une traduction de l'anglais *transitional* (que, entre parenthèses, je n'ai pas retrouvé sur mon Harrap's – serait-ce une création de Winnicott ?). Ce terme n'est guère employé en français que dans le contexte des études relatives au fonctionnement psychique.

Avant de se demander ce que Winnicott entendait par là, signalons qu'il a également parlé d'**aire** transitionnelle et d'espace **potentiel**. Nous verrons que cet adjectif de « potentiel » est tout à fait important, dans la mesure où il signifie « en puissance », « virtuel ».

Qu'est-ce donc que cette aire virtuelle où s'effectuerait un passage ?

### Le dedans et le dehors

Les psychanalystes d'enfants, tels Mélanie Klein ou Marion Milner, ont bien mis en évidence l'importance essentielle, pour la constitution du sujet, de l'édification d'une limite, d'une séparation, d'une frontière, entre le monde extérieur, celui de la réalité concrète, et le monde intérieur fait d'affects, de cœnesthésies, de désirs.

Mais cette frontière fait l'objet d'incessantes violations dont les principaux processus ont été bien décrits par Freud : la **projection** – pour se défendre contre le mauvais objet interne, on le projette sur l'extérieur – ou l'**introjection** pour, au contraire, s'incorporer ce qui, au dehors, paraît bon et en faire désormais un objet interne. Ces échanges sont présentés la plupart du temps comme des combats sur la ligne frontière, frontière dont l'édification et la solidité sont pourtant essentielles dans l'édification du sujet. Il n'est qu'à lire Mélanie Klein lorsqu'elle évoque la

(7) X<sup>e</sup> Colloque Marionnette et Thérapie, Charleville-Mézières (08), 2003, intervention publiée dans le numéro 31 de la *Collection Marionnette et Thérapie*

fantasmagorie effrayante des mécanismes de défense primaires, les processus féroces et persécutifs qui permettent au Moi de se constituer, je t'expulse, je t'avale...

### L'image du corps et l'espace imaginaire

Mais une frontière, c'est une ligne bien mince pour loger tous ces phénomènes. Alors on vit apparaître différents concepts désignant un espace virtuel où tous ces échanges entre dedans et dehors pourraient être situés.

C'est le concept d'**espace imaginaire** défini quelques décennies plus tard par Sami Ali. Pour cet auteur, il existe chez le sujet un mouvement, imaginaire par excellence, qui « nie et affirme à la fois l'existence d'une ligne de démarcation entre le moi et le non-moi. ». Et il ajoute que « ces deux termes divergents renvoient à des images du corps », images du corps qui sont constituées par « **l'espace en tant que structure imaginaire comprenant le sujet et le monde extérieur.** »

Ce concept d'**image du corps** a donné lieu, tout comme celui d'espace transitionnel d'ailleurs, à beaucoup d'interprétations et de contre-sens. Sami Ali le définit ainsi : c'est « **la forme des relations que le sujet noue avec le monde extérieur pris dans sa totalité.** Le dedans et le dehors désignent alors ce qui se passe dans le corps et en dehors de lui **comme si l'espace faisait partie du corps propre et celui-ci appartenait à une structure spatiale qui l'englobe.** »

L'image du corps n'a donc pas grand chose à voir avec le schéma corporel, bien qu'on confonde souvent ces deux notions, et le concept s'est bien sophistiqué depuis que, dans les années 30, Paul Schilder publiait *L'image du corps*.

C'est d'une aire tierce qu'il s'agit, l'espace « imaginaire », lieu des « phénomènes transitionnels ».

### L'objet transitionnel

Revenons à Winnicott : c'est son génie très personnel qui lui a permis, dès la fin des années quarante, de dépasser l'antagonisme moi/non-moi en définissant une troisième aire, ni moi ni non-moi, ni dedans ni dehors, **l'aire intermédiaire d'expérience** où le sujet va, selon son expression, « vivre ». C'est-à-dire qu'il baigne, en quelque sorte, dans le monde, au sein de son environnement. Et c'est cet environnement qui va lui transmettre plus ou moins du patrimoine culturel. Il y puisera de quoi nourrir sa créativité, s'appuyant sur ce « déjà là » sans pour autant plagier, mais pour « créer », c'est-à-dire affirmer son autonomie, son existence particulière.

D'abord pédiatre et, à ce titre, connaissant bien les enfants, il est rapidement devenu psychanalyste et a souligné le parallélisme qu'il pouvait y avoir entre les jeunes enfants, normalement narcissiques, et les psychotiques, englués dans un narcissisme pathologique. Il n'a jamais voulu être chef d'école (Middle Group, Masud Kahn, Marion Milner, John Bowlby, Donald Sutherland) mais il a introduit des concepts qui ont profondément influé sur la recherche et la pensée analytique contemporaines.

Winnicott, au lieu de s'engager dans la description d'un monde fantasmagique archaïque féroce, met l'accent sur le libre jeu (*playing*) et le plaisir de l'activité. C'est sans doute qu'il fut un homme heureux, élevé dans l'affection par des femmes, mère et sœurs. Il a su se tenir à distance des querelles intestines du monde psychanalytique de son époque (Mélanie Klein ou Anna Freud).

S'appuyant sur la pensée freudienne – héritage culturel – il a su en même temps se montrer créatif, apporter des perspectives nouvelles. C'est, notamment, ce que souligne Maud Manonni dans *La théorie comme fiction* : « Winnicott a résolument repris ce qui, dans Freud, ne venait qu'en contrepoint de sa recherche, à savoir la possibilité donnée au sujet d'échapper à une vie « adaptée » en devenant, lui, acteur dans un monde où la créativité, c'est la vie même. Sans création, dit Winnicott, il n'y a que survie. »

Sa pensée, cependant, ne se laisse pas aisément formaliser et il associe intimement clinique et théorisation. Il a toujours soutenu que trop de théorie peut gêner l'écoute de l'analyste et que la vérité n'appartient à personne, mais surgit entre le patient et l'analyste. En 1951, Winnicott publie *Objets transitionnels et phénomènes transitionnels*. Il avait dit : « **un bébé tout seul, ça n'existe pas** », voulant ainsi mettre l'accent sur le fait que, à sa naissance, le bébé se confond avec sa mère ou celle qui en tient lieu. C'est ce qu'on a appelé la « dyade » mère enfant, entité unique. La mère sait bien qu'elle existe en dehors du bébé, mais lui, il ne le sait pas. Une grande part du travail de la mère sera de le mener vers cette prise de conscience d'une séparation et vers l'autonomie.

Entre fusion et séparation, existent ce que Winnicott a appelé les « **phénomènes transitionnels** ». Le fait d'élire dans le monde extérieur un objet en est un. Bout de couverture ou nounours, cet objet n'est pas, en soi, un lieu transitionnel, mais l'enfant y expérimente des phénomènes de transition. Dans le monde du tout petit, cet objet ainsi trouvé et choisi préfigure ce qui, chez l'adulte, seront les symboles. Les objets transitionnels sont les symboles spécifiques de l'union du bébé et de la mère. À travers eux, nous observons, dit Winnicott, le voyage de l'enfant de la fusion vers l'autonomie, et par là-même, vers l'intégration à la culture humaine en tant que sujet.

### L'espace potentiel

C'est, en fait, la suite du voyage...

Pour Freud la création artistique permet de respecter le principe de réalité sans renoncer tout à fait au principe de plaisir et à la satisfaction pulsionnelle. Il évoque pour cela la nécessité d'un espace virtuel, l'espace de fantaisie, et, pour rendre compte de ce qui se passe lorsque la pulsion est ainsi dérivée vers un nouveau but non sexuel tel que la création artistique ou l'investigation intellectuelle, Freud avait postulé l'existence d'un processus qu'il avait appelé « **sublimation** ».

Winnicott, pose la question : « Le concept de sublimation est-il adéquat ? ». Est-ce qu'il ne se passe pas, alors, quelque chose qui n'est ni dedans ni dehors, comme lorsque l'enfant fait d'un objet fourni par le monde externe non pas un objet interne, mais un espace de transition, de coexistence et de séparation ?

« **Où** sommes-nous – écrit-il en 1967 dans *Le lieu où nous vivons* – quand nous faisons ce à quoi nous passons, en fait, la plupart de notre temps, à savoir quand nous prenons du plaisir à ce que nous faisons ?... Pourrions-nous y voir plus clair en évoquant l'existence possible d'un lieu auquel les termes du « dedans » et du « dehors » ne s'appliqueraient pas exactement ? »

Ni dedans ni dehors : Winnicott donne existence à ce tiers exclu qu'est l'aire **virtuelle**, l'espace **potentiel** où nous existons lorsque nous jouons, rêvons, pensons, l'aire intermédiaire d'expérience.

Nous sommes alors entre notre monde intérieur et notre univers culturel : la culture, c'est « la tradition dont on hérite, ..., d'où chacun pourra tirer quelque chose, **si nous avons un lieu où mettre ce que nous trouvons** ».

L'espace potentiel, c'est ce lieu. Et ce concept, abondamment repris par ailleurs, a été, notamment, fort bien utilisé par Gisela Pankow dans le cadre de la psychothérapie des psychoses, essayant « de découvrir s'il n'y a pas convergence entre l'image du corps – définie par deux fonctions symbolisantes – et le processus de symbolisation tel que Winnicott l'a saisi grâce à l'objet transitionnel. »

C'est bien le génie de Winnicott qui lui a permis de nous donner ce concept d'une frontière où se passent des échanges et non plus des combats. Quel rêve en nos temps troublés... Ce concept d'un lieu virtuel où l'environnement culturel dans son sens le plus large trouve sa place, ouvrant sur l'humain dans son passé et son présent, culture qui enrichit sans étouffer, qui permet le mouvement de la création et de la vie. Tous les sujets cependant ne sont pas égaux en matière d'espace transitionnel qui est fonction de l'apport des relations parentales précoces.

## Les phénomènes transitionnels

Nous l'avons, je l'espère, bien compris, cet espace transitionnel, cette aire potentielle, n'existe pas dans le monde concret, n'est pas non plus strictement imaginaire : c'est un ensemble de **phénomènes**, terme qui, selon le vocabulaire de la philosophie de Lalande, désigne « tous les faits constatés qui constituent la matière des sciences. » Mais un « phénomène » est autre chose qu'un « fait ». C'est, disait Paul Janet, « le fait en mouvement, le **passage** d'un fait à un autre, c'est le fait qui se transforme d'instant en instant. »

Il y a dans le concept de phénomène une dimension essentielle : la **dynamique**. De fait, Winnicott y insistait : « Je mets l'accent sur l'expérience ». L'objet transitionnel, ce n'est pas l'ours, mais l'**usage** que le petit en fait.

Ceci étant bien posé, il est nécessaire, pour que se développent des phénomènes transitionnels – entre appartenance et individuation – qu'existe un **climat de confiance et de fiabilité**, qu'il s'agisse de la relation familiale ou de la relation thérapeutique. Il s'agit, pour l'autre, de « fournir l'opportunité ... d'aller de la dépendance vers l'autonomie ».

Aussi, l'aire transitionnelle est « extrêmement variable selon les individus », étant « le produit des expériences de la personne individuelle. »

Winnicott insistait par ailleurs sur un point : « Il importe de noter que les phénomènes que je suis en train de décrire ne connaissent pas d'acmé. Ils se différencient par là des phénomènes qui ont un support instinctuel et où les satisfactions orgastiques sont étroitement liées à ce moment culminant ».

Que peut tirer de ce retour aux sources le psychothérapeute qui travaille avec le support des marionnettes ?

— 1° que **l'espace transitionnel n'est pas l'espace du jeu** derrière le castelet, pas plus que la marionnette. Ce n'est pas un lieu concret. C'est pourtant ce que j'ai trop souvent entendu...

— 2° que **c'est l'ensemble du dispositif** – création d'une marionnette, puis animation de celle-ci en relation avec d'autres marionnettes, temps d'échange et de réflexions – **qui pourra s'avérer thérapeutique**, et non la marionnette en elle-même, dans la mesure où ce dispositif converge vers une préoccupation essentielle : **la possibilité, pour le patient de créer, pour lui-même, cet espace potentiel**, ou tout au moins de l'agrandir. L'autiste complet ne pourra, le plus souvent, pas construire une telle passerelle virtuelle entre l'autre et lui. Ce dont il s'agit, en effet, c'est d'aider à ce que le sujet devienne capable d'édifier un pont virtuel entre l'autre et lui, d'entrer dans une dynamique relationnelle, de s'ouvrir à la symbolisation. Ceci constitue un projet thérapeutique, avec la possibilité que cet objectif ne soit pas atteint si le patient ne peut élargir suffisamment son aire transitionnelle.

— 3° qu'un climat de **confiance et de sécurité** se doit de régner dans le groupe. C'est ce qui va permettre l'apparition d'une véritable créativité.

Il s'agit de **jouer**, et de **prendre du plaisir**. C'est un travail sérieux qui ne peut être fécond que s'il s'exécute dans la joie. Freud disait lui-même : « ce qui s'oppose au jeu n'est pas le sérieux, mais la réalité. »

C'est parfois une découverte pour le psychothérapeute consciencieux. Récemment, des soignants m'ont raconté que, depuis qu'ils faisaient un travail de supervision, ils s'étaient sentis libres de « se lâcher » au cours de la conduite de leur groupe-marionnettes... C'est-à-dire qu'ils avaient osé être spontanés, prendre du plaisir, « jouer » eux aussi. Et... du coup, les patients aussi s'étaient montrés plus créatifs.

Vous me direz, comment peut-on être sérieux (parce que la psychothérapie, c'est sérieux) et s'amuser en même temps... ? L'espace potentiel peut réunir ces contradictions car il n'a rien d'euclidien, mais il varie d'un individu à l'autre, fut-il patient ou thérapeute. Winnicott disait bien que, si un analyste était incapable de

jouer (la psychanalyse étant selon lui « le jeu le plus sophistiqué du XX<sup>e</sup> siècle), il lui fallait d'abord apprendre cela afin que son patient puisse jouer lui aussi.

— 4<sup>o</sup> que **toutes les étapes du dispositif sont importantes** :

– D'abord, celle de la fabrication de la marionnette, surface de projection : double, métaphore, objet métonymique, signe iconique, symbole en train de se faire ? Bien des hypothèses ont été émises, signifiant toutes qu'il se passe là quelque chose d'important, le patient représentant assurément quelque chose de lui ou de son monde si on l'a aidé à créer plutôt qu'à plagier.

– Mais il faut aussi accorder ensuite une importance particulière à la succession de passages, de changements de lieu et de position qui vont être organisés : passage du sujet d'un espace où il est lui-même, vers l'espace de jeu, où est promue l'identification à la marionnette.

– Puis, retour à soi, à l'espace où le sujet se sépare de la marionnette pour en parler, faire des propositions de jeu, des réflexions. La répétition de ces exercices ne peut que faciliter l'extension, l'organisation de l'espace transitionnel de chacun.

— 5<sup>o</sup> qu'il s'agit, pour les thérapeutes, d'un **travail très complexe** : être disponibles, attentifs, pas trop « coincés », suffisamment au courant de la pathologie mentale pour repérer les variations d'humeur et de comportement des patients, etc... D'où la nécessité d'un travail entre eux en dehors des séances, ce temps d'analyse devant, de plus, être complété par des séances de **supervision** avec un tiers compétent.

Bibliographie :

Donald Woods Winnicott, *Jeu et réalité*, Gallimard, NRF, Paris, 1975

Gisela Pankow, *Structure familiale et psychose*, Aubier-Montaigne, 1977

Sami-Ali, *De la projection*, Payot, Paris, 1970

Maud Mannoni, *La théorie comme fiction*, Seuil, Le champ freudien, Paris, 1979

Sigmund Freud

## La castration (8)

Dans un film, déjà ancien, de Woody Allen (*Annie Hall*, je crois), l'héroïne revient de chez son psychothérapeute et dit « Il m'a dit que je souffrais d'envie du pénis ». À quoi Woody Allen répond « Oh oui je sais, je suis peut-être même le seul homme à avoir envie de ce machin-là ! »

Nous sommes là – comme souvent dans l'œuvre cinématographique de Woody Allen – en pleine problématique de castration. Et ce dialogue nous introduit au fait que c'est le **désir** qui est en question, et que la possession ou non d'un organe, dans le réel du corps, de « ce machin-là », ne change rien au problème.

### Le manque

Et qui dit **désir** évoque, du même coup l'**objet**, cet « obscur objet du désir », c'est Buñuel que je cite là.

Lacan, dès le début de son séminaire sur « La relation d'objet » (9), s'applique à démontrer que le lot du sujet humain, qu'il soit homme ou femme, est de vivre la **perte et le manque de l'objet**. Il n'y a pas de relation d'objet qui puisse combler. L'objet primitif, celui de la satisfaction totale, est toujours irrémédiablement perdu.

Il cite Freud : « Un chapitre des *Trois essais sur la sexualité* s'intitule “La découverte de l'objet”. On n'y voit nulle part décrit cet objet pleinement satisfaisant, achevé et achevant (le fameux objet génital) qui fonderait l'homme dans une réalité enfin adéquate. On y trouve tout autre chose : l'idée d'une **nostalgie** qui lie le sujet à l'objet perdu et marque la retrouvaille du signe d'une répétition impossible. »

(8) ARTHEMES  
(Association de  
Recherches sur les  
Thérapies et Médiateurs  
de Soins), Béziers (34),  
19 mai 2000

(9) Jacques Lacan, « La  
relation d'objet et les  
structures freudiennes », in  
*Bulletin de psychologie*,  
1957, Tome X, n° 7 et  
suivants ; ce séminaire est  
maintenant disponible sous  
le nom de *Le Séminaire IV*  
- *La relation d'objet*, Seuil,  
1994 (réédité en 2006)